

## IN MEMORIAM



### Éloges funèbres des membres décédés en 2010-2011



#### Éloge de Monsieur René Cuénot (1917-2010) prononcé par Monsieur Guy Vaucel le 5 novembre 2010

Le 13 août dernier, René Cuénot nous a quittés à l'âge de 92 ans. Ses obsèques ont été célébrées à la chapelle de l'hôpital Saint-Julien, à Nancy le 17 août. Né le 8 juillet 1917 à Arcachon il était le 6<sup>ème</sup> enfant de Lucien Cuénot, professeur à la Faculté des sciences de Nancy, membre de l'Académie des sciences et l'un des membres les plus illustres de notre Compagnie.

Dès 1919 et jusqu'à la fin de sa vie René Cuénot habite à Nancy. Élève du Lycée Henri Poincaré, Bachelier en 1935, il commence une licence d'histoire et de géographie en Sorbonne tout en préparant le concours d'entrée à l'École des Chartes. Mobilisé en 1939 il est obligé d'interrompre ses études. Démobilisé en 1940 en zone libre il est affecté aux Chantiers de jeunesse dans la région de Grenoble, puis à Lyon, jusqu'à son retour à la vie civile en octobre 1942. Il termine sa licence d'histoire et de géographie à la Faculté des lettres de Nancy en 1943-1944. En janvier 1945, il passe et obtient avec la mention très bien, son diplôme d'études supérieures de géographie. Le sujet traité : *Sur la géographie des professions* à Nancy indique déjà l'orientation de ses recherches futures.

La guerre ne lui ayant pas permis de préparer le concours de l'École des Chartes, il passe en novembre 1943 le diplôme technique de bibliothécaire, ce qui lui permet d'être affecté à la Bibliothèque Universitaire de Nancy. Titularisé en avril 1945 il est chargé de diriger la section de médecine.

Le 1<sup>er</sup> octobre 1946 il entre à la Bibliothèque municipale de Nancy en qualité de bibliothécaire adjoint.

Il est chargé de la gestion des périodiques et notamment de celle du dépôt de l'Académie de Stanislas. Nommé conservateur chef de service le 1<sup>er</sup> mars 1958 au départ de Louis Rousseau affecté, sur sa demande, à la Bibliothèque municipale de Rennes il occupera ce poste jusqu'en juillet 1983, date à laquelle il prendra sa retraite.

Avec des moyens limités, il arrivera à créer 5 annexes de quartier, des dépôts dans les écoles, les maisons de jeunes, les centres sociaux, les maisons de retraites, les hôpitaux. En 1970 il a fondé l'Association des Amis de la Bibliothèque municipale.

Président de l'Association des bibliothécaires français (A.B.F. groupe de Lorraine) il a participé à la création de la filière de formation chargée de délivrer le Certificat d'aptitude aux fonctions de bibliothécaire (C.A.F.B.). Avec le concours de l'A.B.F, il a également organisé un cours technique destiné aux employés de bibliothèques.

Le nom de René Cuénot restera associé à la Bibliographie lorraine. Il convient de distinguer la bibliographie courante (annuelle) et la bibliographie rétrospective.

En ce qui concerne la bibliographie courante, entre 1910 et 1939, sous l'impulsion de Robert Parisot puis de ses successeurs, les Annales de l'Est publièrent XVI volumes. Fruit du travail de nombreux collaborateurs, cette bibliographie était critique, les analyses souvent relativement longues. Les notices étaient classées selon un plan systématique. Avec la défaite, les Annales de l'Est cessèrent de paraître et en 1950 dès la reprise de leur publication, le problème de la Bibliographie lorraine se posa. Louis Rousseau qui en mesurait l'importance chargea René Cuénot de ce travail. Les moyens financiers étant limités et René Cuénot étant seul, cette bibliographie ne pouvait être rédigée comme par le passé. Pour cette raison, elle devint uniquement signalétique. Durant des années de 1950 à 1982, tous les jours les périodiques et les livres reçus par la bibliothèque municipale étaient déposés sur le bureau de René Cuénot et il les dépouillait avec soin pour en extraire tous les articles qui concernaient la Lorraine. Il recherchait également dans des bibliographies spécialisées les articles publiés dans des revues que la bibliothèque ne recevait pas. Depuis 1982, date à laquelle René Cuénot a cessé son travail de dépouillement, cette bibliographie courante a cessé de paraître.

Le nom de René Cuénot restera également associé à la bibliographie rétrospective publiée en collaboration avec l'Académie nationale de Metz grâce

au legs Chabot-Didon. Les notices sont classées par ordre alphabétique, par noms de personnes ou de lieux. (Topo-biographique). La publication avance lentement le dernier volume paru étant le tome IX fasc.2 : Metz. Le fichier n'est plus alimenté depuis 1982, et le problème de la bibliographie lorraine n'a pas à ce jour de solution.

Notre confrère, le professeur Paul Sadoul, a évoqué son engagement au sein de la Société d'Histoire de la Lorraine et du Musée Lorrain dans le dernier numéro du Pays Lorrain.

Admis à l'Académie de Stanislas en 1958, titulaire en 1971, il présida notre Compagnie en 1975-1976. Bibliothécaire archiviste à partir de 1971 il occupa ce poste jusqu'en 2005 date à laquelle il demanda d'être déchargé de cette fonction. Atteint de polyarthrite, il fut sur sa demande dispensé d'assister à nos séances et promu membre honoraire le 2 juin 2006.

Monsieur René Cuénot était membre associé libre de l'Académie nationale de Metz depuis 1959. Il était officier des Palmes académiques.

Nous garderons de notre confrère le souvenir de sa grande modestie et de son attachement à notre Compagnie.



## **Eloge de Monsieur le Professeur Jean Fléchon (1915-2010) prononcé par Monsieur le Professeur Robert Mainard le 19 novembre 2010**

Jean Fléchon est né en 1915 dans le petit village de *Viremont* dans le Jura où il passa toute son enfance.

Il manifesta très tôt une intelligence exceptionnelle qui le fit remarquer par ses premiers maîtres de l'Ecole Primaire. Il fut incité à se présenter au concours de l'Ecole Normale d'instituteurs, concours qu'il réussit brillamment. Il intégra donc *l'Ecole Normale de Dôle*, établissement où le directeur le prit sous son aile et lui confia, malgré son jeune âge, un emploi de surveillant lui permettant d'être financièrement autonome alors qu'il avait à peine 16 ans. Travailleur acharné, intelligent et discipliné il fit preuve, dans l'exercice de ses premières responsabilités, tout à la fois de présence et d'autorité.

Il se maria en 1935 avec celle avec laquelle il passera 70 ans de son existence, Yvonne Bouvier et occupa son premier poste d'instituteur dans un petit village du Jura.

Il effectua alors son service militaire et accueillit ses deux premiers enfants Jean-Paul et Yves. Dans un contexte européen lourd de menace survint la guerre, puis la débâcle et enfin la captivité qui se déroula en Poméranie à l'Oflag 2B jusqu'en Mai 1945 et son retour dans le Jura à Orgelet en juin.

Ses cinq années de captivité auront été marquées par un travail intellectuel de grande intensité. Par ailleurs il noua, au cours de sa captivité, des relations particulièrement gratifiantes tant au plan scientifique que culturel. Les connaissances acquises et parfaitement assimilées durant ces longues années de captivité dans le domaine scientifique lui permirent, à son retour de passer avec succès les épreuves de la licence *de Physique* et de la licence *de Mathématiques*. Il put alors débiter dans la carrière de Professeur, au Lycée Poincaré.

En 1948 il quitta Saint-Nicolas de Port où son épouse était institutrice et où naquit son troisième enfant, sa fille Christine et vint habiter Nancy. Il prépara alors l'agrégation de Physique qu'il obtint brillamment. Il prit alors en charge une classe terminale et une classe préparatoire au lycée Poincaré. Parallèlement il enseigna à *l'Ecole Normale de Maxéville* dans une section préparant au concours d'entrée à l'Ecole Normale Supérieure. En 1954 intervint la naissance de son dernier enfant Pierre-Emile.

Jean Fléchon décida alors d'entreprendre la préparation d'une thèse de Doctorat d'Etat. On imagine à quels efforts il dût consentir pour atteindre un tel objectif compte tenu des charges d'enseignement énormes qui étaient les siennes. C'est ainsi qu'il commença un travail de recherches sous la double direction des professeurs Aubry et Chevalier directeurs respectivement des laboratoires de chimie minérale et de magnétisme.

Après un labeur acharné, il présenta en 1960, une thèse de Doctorat intitulée : *Rôle du chlorure de palladium dans la formation des dépôts chimiques du nickel.*"

Devant un jury composé des plus illustres membres de la Faculté des Sciences de l'époque, outre les professeurs Chevallier et Aubry, qui avaient donc supervisé son travail, les professeurs Faivre et Barriol .

Il va alors quitter l'enseignement secondaire pour prendre une charge universitaire d'abord comme professeur à la Faculté des Sciences de Dijon de 1960 à 1963, puis à celle de Nancy en 1963 où il créa le *laboratoire de physique des dépôts métalliques*. Il aura, au cours de sa carrière, formé nombre d'élèves dont le plus connu est le Professeur Machizeau, dirigeant 13 diplômes de l'enseignement supérieur, 22 diplômes d'études approfondies, 18 thèses de troisième cycle, une thèse d'université et trois thèses d'état.

La retraite arrivée, Jean Fléchon continua à œuvrer dans son laboratoire en tant que Professeur Emérite jusqu'à 85 ans. Son dossier scientifique fait état de 142 publications.

Au plan de la recherche, à une certaine époque, il se consacra plus spécifiquement à l'étude de l'énergie solaire et de ses applications. Ses travaux débouchèrent sur la conception et la fabrication d'un réfrigérateur solaire, travaux qui furent sanctionnés par l'attribution d'un brevet international et l'inscription de ce matériel au catalogue de l'organisation mondiale de la santé.

J'ai eu, à une certaine époque, quelques entretiens avec lui au cours desquels il affirmait, très modestement, avoir conscience de faire de la petite science. Il se trompait Jean Fléchon car il faisait de la science, de la vraie science.

En effet, la valeur de la recherche effectuée qu'il effectua sera largement reconnue, non seulement par l'université mais aussi par l'industrie privée qui lui décerna le prix du *Nickel Français* et lui proposa un poste d'Ingénieur Conseil. L'installation de son réfrigérateur solaire l'amena à effectuer de nombreux voyages en Afrique, notamment au Mali.

Malheureusement cet appareil qui n'exigeait pour son fonctionnement que de l'énergie renouvelable et dont les frais de maintenance étaient quasi nuls, qui eut été d'une utilité incontestable dans les pays tropicaux pour la conservation des vaccins et des denrées ne trouva pas d'industriel intéressé par une fabrication en série.

Mais Jean Fléchon n'était pas seulement un scientifique c'était aussi un homme d'action. Ainsi, après avoir réorganisé le lotissement de Malzéville et désirant, pour des raisons essentiellement altruistes développer le logement social il a pensé, voulu et conduit la construction, de 1955 à 1977, de l'ensemble pavillonnaire de *Clairlieu à Villers-les-Nancy*, comportant près de 4 500 pavillons, la plus grande zone pavillonnaire de France à l'époque. Ainsi, alors qu'on le prenait pour un idéaliste, il offrit, à cette époque, la possibilité à des jeunes, à des familles débutant dans la vie, de devenir propriétaire en versant chaque mois une somme dérisoire.

Il assura, malgré ses lourdes et différentes charges d'enseignant-chercheur la présidence de la Société HLM «*Le Nid*» de 1955 à 1977.

Il convient maintenant après avoir parlé de l'homme de sciences d'évoquer l'homme de lettres.

Jean Fléchon écrivit sous le pseudonyme de Florentin quatre ouvrages qui retracent les périodes importantes de sa vie. Jean Fléchon était aussi un poète qui s'exprimait en alexandrins, distribuant à ses proches ce qu'il appelait ses

*esquisses* touchant les sujets les plus divers mais privilégiant les proches, les amis et les évènements familiaux.

Il écrivit aussi un véritable ouvrage de philosophie personnelle intitulé : *Le savoir, la mode et l'usage*, reflet de sa pensée et fruit de son expérience.

Il avait reçu de l'Académie des Lettres de Dijon un premier prix pour un mémoire écrit dans les années 80 et traitant de : *L'apport de l'Antiquité au monde moderne*.

Jean Fléchon avait ses modèles, auteurs, œuvres ou personnages correspondant à différents secteurs de la pensée, Alain pour la philosophie de la vie, *l'Imitation de Jésus-Christ* pour la spiritualité, le *Si* de Kipling et le *Etre jeune* de Mac Arthur comme modèles dans l'action et *Cyrano* de Bergerac pour le panache.

Il enchantait sa famille et ses proches par ses philippiques sur la politique, sur les politiques et d'une manière générale sur tous les indésirables que la vie nous impose parfois.

C'était un homme de culture, passionné de musique classique dans laquelle il avait de bonne heure immergé ses enfants, il était aussi un ténor remarquable qui chantait dans le grand orchestre du Lycée Poincaré.

Son expérience de la guerre et de la captivité l'avait amené à continuer à manifester quelque intérêt aux problèmes de la défense nationale aussi était-il devenu Colonel de réserve et Chevalier de la légion d'honneur à titre militaire et titulaire de la médaille du mérite militaire.

Par ailleurs il était officier du mérite national, commandeur des palmes académiques, chevalier du mérite social et médaille de bronze de la construction.

Il fut Président, pendant quelques années, de *l'Académie lorraine des Sciences*.

Jean Fléchon aura grandement, par sa présence et son action, honoré notre Académie à laquelle il était très attaché.



## Eloge de Monsieur Georges Marande (1915-2010) Prononcé par Monsieur François Le Tacon le 3 décembre 2010

Monsieur Georges Marande, associé correspondant régional de notre compagnie, élu le 6 juin 1969 et associé correspondant de l'Académie Nationale de Metz depuis 1971, est décédé le 30 mai 2010 à Sanary-sur-Mer dans le Var où

il s'était retiré depuis 1997. Georges Marande a été incinéré le 3 juin à Sanary et ses cendres ramenées à Raon-l'Étape dans le caveau familial. Le 18 juin, une messe a été célébrée à sa mémoire en l'église Saint-Luc de Raon-l'Étape.

Monsieur Georges Marande est né à Vittel le 26 août 1915 et a vécu à Saint-Dié-des-Vosges jusqu'à sa retraite dans le midi. Il était le descendant d'Adelphe Muller, propriétaire de la faïencerie de Raon-l'Étape, créée en 1849 et fermée en 1898. Adelphe Muller a eu deux filles dont l'une, Marguerite, devenue Marguerite Andrez après son mariage, est la grand-mère de Georges Marande.

La seconde a épousé Victor Prosper Brajon qui transformera la faïencerie, après sa fermeture, en magasin de vaisselle en gros. Ce commerce se transformera, après entente entre les deux familles Andrez et Brajon, en quincaillerie, la grande quincaillerie Andrez-Brajon. Ce commerce va se diversifier par la vente de matériaux de constructions et de matériel électroménager et devenir la Société Andrez-Brajon qui est toujours florissante à Saint-Dié-des-Vosges.

Pendant toute sa carrière professionnelle, Monsieur Georges Marande a été Administrateur Directeur général de la Société Andrez-Brajon.

En dehors de son activité professionnelle, Monsieur Georges Marande s'est intéressé à l'histoire et au développement de Saint-Dié. C'est ainsi qu'il deviendra Président du Syndicat d'initiative de la ville. Il deviendra aussi Vice-Président de l'Association des concerts et conférences et Vice-Président de la Société philomathique de Saint-Dié.

C'est à ce dernier titre qu'il a été chargé par le Procureur de la République de Saint-Dié de la reconstitution de l'Etat civil de neuf communes de l'arrondissement, dont Saint-Dié, détruites lors de la seconde guerre mondiale à la fois par les bombardements américains et l'armée allemande. Georges Marande s'est voué jour et nuit à cette tâche gigantesque, reconstituant ainsi 200 000 actes.

Passionné de généalogie depuis l'âge de cinq ans et prenant déjà des notes dès cet âge en interrogeant les personnes âgées de son entourage, il a fait paraître dans le Bulletin de la Société philomathique de Saint-Dié de très nombreuses tablettes généalogiques dont celle de la famille de Jules Ferry. Il s'est aussi intéressé au Nobiliaire de Saint-Dié et à celui de Ligny-en-Barrois. Pour les Archives Nationales, Monsieur Georges Marande a en outre établi les minutes notariales de la Principauté de Salm pour le XVII<sup>ème</sup> siècle.

Georges Marande est à l'origine, avec notre confrère Hubert Collin, de la création en 1970 du Cercle généalogique de Lorraine. En 1988, il a créé le Cercle généalogique de Saint-Dié-des-Vosges. Il a passé un temps considérable à dépouiller les archives des départements des Vosges, de Meurthe-et-Moselle, Moselle, Meuse, Bas-Rhin, Haut-Rhin, Doubs et évêchés allemands.

Lors de la destruction de Saint-Dié, il était prisonnier en Allemagne. Sommée de quitter sans délai sa maison avant dynamitage, son épouse partit avec pour seul bien le dossier de la généalogie agnatique de la famille Marande, chargé sur une brouette, pour le mettre à l'abri en forêt

En 1989, Georges Marande organise au Musée Pierre Noël de Saint-Dié-des-Vosges une exposition sur la faïencerie de son arrière grand-père, essentiellement avec des pièces de sa collection familiale. On découvre à cette occasion l'importance de cette faïencerie dans l'œuvre d'Emile Gallé qui y a collaboré de 1876 à 1898. De 1878 à 1885, Saint-Dié a d'ailleurs été le seul lieu de production de la faïence de Gallé.

En 1896, Georges Marande a vendu au Musée Pierre Noël de Saint-Dié un exemplaire du célèbre service de Gallé dit de la reine de Roumanie, comprenant 121 pièces. Un exemplaire de ce service a en effet été offert par l'Etat Français à Elisabeth de Wied, connue en littérature sous le nom de Carmen Sylva, épouse de Ferdinand de Hohenzollern-Sigmaringen, roi de Roumanie, lors de la visite du couple royal à l'Exposition Universelle de 1889 à Paris.

Georges Marande a en outre fait don au Musée Pierre Noël de Saint-Dié-des-Vosges du magnifique service en verre « larmes » de Gallé aux chiffres M et A. Emile Galle avait offert à la grand-mère de Georges Marande, Marguerite Muller, la fille aînée d'Adelphe Muller, lors de son mariage le 7 mai 1884 avec Charles Andrez. Nous avons eu l'occasion d'admirer ces deux services lors de la visite de l'Académie de Stanislas à Saint-Dié-des-Vosges en mai 2007.

Monsieur Georges Marande était titulaire de la prestigieuse médaille Abraham Lincoln qui lui a été remise en 1959 à Strasbourg par le consul des USA pour ses travaux généalogiques qui ont permis de découvrir l'histoire des migrants vosgiens vers l'Amérique du Nord.

L'Académie de Stanislas est très honorée d'avoir compté parmi ses membres ce très grand Vosgien que fut Georges Marande.



**Eloge de Monsieur André Laronde (1940-2011)  
prononcé par Madame Jeanne-Marie Demarolle  
le 4 mars 2011**

Notre compagnie vient de perdre un membre de renom international, à qui le Quai d'Orsay et l'Institut de France ont rendu un vibrant hommage. Le Professeur André Laronde, associé correspondant national, nous a quittés le 1<sup>er</sup> février 2011 emporté par une crise cardiaque foudroyante. Mais qui d'entre

nous ne le revoit, souriant et attentif, s'avançant pour recevoir des mains du Président Robert Mainard son diplôme de membre associé correspondant. C'était le 29 mai 2010, en l'église Notre-Dame-de-Bonsecours, où l'Académie de Stanislas célébrait solennellement le bicentenaire de la naissance de Frédéric Chopin. Aucun cadre, aucune circonstance ne pouvaient mieux convenir : mélomane averti André Laronde restait attaché aux origines polonaises de sa famille maternelle. Moins d'un an plus tard, unis dans une immense tristesse, d'éminents confrères de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, les membres de l'Académie delphinale et ceux de la Conférence Nationale des Académies, d'anciens étudiants et d'anciens collègues lui disaient un dernier adieu à l'église Saint-Jacques de Grenoble sa paroisse.

Du brillant parcours du Professeur André Laronde je ne retiendrai ici que l'essentiel, la bibliographie de ce grand chercheur comptant 177 références. Je souhaite plutôt rappeler son intérêt sincère pour nos compagnies puisqu'il était Président de l'Académie delphinale et qu'il appartenait à l'Académie de Stanislas, à l'Académie de Savoie, à l'Académie nationale de Metz. Je souhaite surtout mettre en exergue ce que la Conférence Nationale des Académies des Sciences, Lettres et Arts lui doit.

Né à Grenoble au lendemain de l'Appel du 18 juin, de parents tous les deux ingénieurs des Arts et Manufactures, André Laronde connut fort jeune une première épreuve. A l'âge de onze ans, il perdit son père. Il fit ses études à Grenoble, d'abord au lycée Champollion, puis à la Faculté des Lettres où il attira l'attention d'un grand spécialiste d'histoire romaine Paul Petit. Il les termina en Sorbonne : là, par le truchement du programme d'agrégation d'histoire et d'une remarquable thèse de référence, celle de François Chamoux, il découvrit Cyrène antique. Au printemps 1964, agrégation d'histoire en poche, une croisière qui le conduisait de Tripoli à Alexandrie lui permit de la découvrir de plus près et de s'y attacher à jamais. Laissons-lui la parole : « A quelques milles de distance je pus, avec des jumelles, observer cette muraille sévère de roches dénudées aux tons gris pâle, à peine entamée ici et là par quelques brèches, écrasant de sa masse une étroite plaine littorale et dessinant, devant mes yeux comme autrefois devant ceux de Strabon, cette célèbre structure tabulaire ». Tel le voyageur du XVIII<sup>e</sup> siècle, André Laronde revisitait les sites antiques à la lumière des textes classiques.

Il fut en poste deux ans au lycée de Valence, puis devint l'assistant de Paul Petit à la Faculté des Lettres de Grenoble. Enseignant-chercheur au plein sens du terme, il prépara alors, sous la direction de F. Chamoux, sa grande thèse sur *Cyrène à l'époque hellénistique*. Il la soutint en 1977, s'y révélant avec brio tout à la fois helléniste, archéologue, historien, épigraphiste, numismate et géographe.

Professeur à l'Université Pierre Mendès-France de Grenoble en 1978, il fut appelé à l'Université de Paris-IV Sorbonne dès 1983. Grand pédagogue aussi passionné que rigoureux, c'était un maître attentif aux progrès des nombreux disciples auxquels il inculquait sa passion pour la recherche mais aussi pour la Libye. En effet, depuis 1974, il partageait son temps entre la France et la Libye et il dirigea, à partir de 1981, la Mission archéologique française en Libye.

Dans ce pays devenu sa deuxième patrie - la troisième étant l'Italie - il noua de fructueuses collaborations et forma nombre de jeunes archéologues. André Laronde fut ainsi au service du rayonnement de la France à l'étranger. Son élection à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 2002 consacra une nouvelle étape d'un remarquable cursus, les plus hautes instances ayant, par ailleurs, reconnu les mérites d'André Laronde qui était officier de l'ordre de la Légion d'honneur, officier de l'ordre national du Mérite, commandeur des Palmes académiques, chevalier des lettres et arts. La retraite universitaire venue, il pouvait espérer disposer encore de nombreuses années pour découvrir de nouvelles facettes de la Libye antique, pour mener à bien d'importantes publications, pour faire connaître la Libye antique à un large public. Mais il ne disposa, hélas, que de trois ans. Cruelles et aveugles, les Parques ont leurs raisons que la raison ne connaît pas.

Ce fut, on le comprend, un grand honneur pour la Conférence nationale des Académies que d'avoir André Laronde pour président de 2008 à 2010, charge qu'il avait acceptée en dépit de ses lourdes obligations et de ses incessants déplacements. Il incarnait ainsi les liens entre la Conférence Nationale et l'Institut de France sous l'égide duquel la CNA est placée.

Il témoignait en effet d'un intérêt soutenu et continu pour les sociétés savantes. Ce grand voyageur était animé d'un grand amour de la province. Homme de conviction, très attaché à sa ville, aux Alpes, au Dauphiné, André Laronde appartenait à l'Académie delphinale depuis 1977. Il en avait été président de 1992 à 1994 et il entamait un nouveau mandat. Trois jours avant sa disparition, il présidait à l'Hôtel de ville de Grenoble avec son talent et son affabilité habituels la séance solennelle de l'Académie delphinale. Homme d'une vaste culture, en vrai « honnête homme » il était ouvert à toutes les activités de l'esprit. Aussi était-il particulièrement sensible à la défense et à l'illustration des valeurs interdisciplinaires et humanistes qui habitent les académies. C'est en ce sens qu'il a oeuvré à la tête de la Conférence Nationale, ferme sur les principes d'admission, attentif à ménager les susceptibilités, soucieux de la préparation des colloques qui, chaque année, renforcent les liens scientifiques et humains entre les membres de la famille académique. Il a aussi entretenu des relations étroites avec les compagnies de la Conférence nationale.

Si le temps lui a manqué pour les visiter toutes, celles qui ont eu le privilège de sa visite ont apprécié sa grande courtoisie, sa profonde simplicité empreinte d'affabilité. Comment oublier le talent avec lequel, sans pédanterie, il tenait l'auditoire en haleine pour l'entraîner au bord du rivage des Syrtes, ou lui révéler les joies de l'archéologie sous-marine. Nous n'aurons plus, hélas, le plaisir de partager avec le philatéliste avisé et le fin gourmet qu'était André Laronde d'agréables moments de convivialité.

Il était venu en Lorraine à quatre reprises. En mai dernier à Nancy, il a pu nous entretenir des problèmes de la CNA. Le 6 octobre, il a ouvert le colloque célébrant le 250<sup>ème</sup> anniversaire de l'Académie nationale de Metz. C'est pour moi une lourde responsabilité de lui avoir succédé à la présidence de la CNA. Elle est d'autant plus lourde que je me retrouve désormais privée de ses conseils et de son soutien amical pour répondre à la confiance qu'il m'a toujours témoignée.

Comme la Conférence Nationale des Académies, l'Académie de Stanislas, s'emploiera à garder la mémoire du Président André Laronde, homme de foi, homme de science, homme de cœur.



**Eloge de Monsieur Georges Poull (1923-2011)  
prononcé le 6 mai 2011  
par Monsieur le Professeur Pierre Labrude**

Monsieur Georges Poull, associé-correspondant national de notre Compagnie, est décédé le 12 avril 2011. Ses obsèques ont été célébrées le vendredi 15 à Rupt-sur-Moselle, dans les Vosges, où il résidait, et il a été inhumé au cimetière de Saint-Laurent à Epinal.

Il était né le 23 juillet 1923 à Saint-Laurent, aujourd'hui quartier d'Epinal, alors commune indépendante mais limitrophe, au bord de la Moselle, du côté «sud» vers Remiremont. Après ses études secondaires à l'Institution Saint-Joseph d'Epinal, très renommée, il avait suivi les enseignements de l'Ecole supérieure de filature et tissage de l'Est, à Epinal également, dont il avait obtenu le diplôme d'ingénieur dans la promotion 1945-1946. Il avait aussi suivi pendant trois années, à Paris, des enseignements libres d'histoire et de paléographie à l'Ecole nationale des chartes.

La carrière professionnelle de Georges Poull s'est déroulée dans l'industrie textile à partir de 1949, successivement à Rupt-sur-Moselle, à Senones, puis de nouveau à Rupt, à Châtel-sur-Moselle, à Zinswiller en Alsace, à Remiremont,

puis à Saïgon au Viet Nam alors plongé dans le conflit, enfin à Fès au Maroc jusqu'en 1977. Il avait en particulier exercé en qualité de directeur de filature. Mais notre confrère avait aussi été, de 1962 à 1964, professeur d'histoire au lycée de Remiremont.

Il n'est pas exagéré de dire que l'histoire a été pour notre confrère une seconde profession. Elle lui a assuré une grande notoriété. Georges Poull a en effet consacré une part considérable de son existence à des travaux d'histoire et de généalogie. Spécialiste des familles d'ancienne chevalerie lorraine, il est l'auteur d'un grand nombre de publications, parmi lesquelles des ouvrages fondamentaux sur la Maison ducale de Lorraine où il a rectifié nombre d'erreurs, sur la Maison de Bar et sur la Maison de Lorraine-Habsbourg. En 1980, il a classé les milliers de documents des archives communales de Rupt-sur-Moselle.

Les remarquables travaux de M. Georges Poull ont été couronnés par l'Institut de France en 1964 et 1973. C'est en 1965 que notre Compagnie l'a distingué en lui attribuant le Prix Herpin pour sa monographie « Le château et les seigneurs de Boulémont (1412-1964) ». Il a ensuite été élu associé-correspondant le 19 décembre 1969. Il avait aussi reçu le prix des Conseils généraux de Lorraine, le prix Erckmann-Chatrion, et il était membre de la prestigieuse Société des Gens de lettres.

La bibliographie de M. Poull est considérable, et son œuvre représente des milliers de pages... Elle a débuté en 1952 avec un travail consacré à *L'abbaye des Dames nobles d'Epinal, des origines au XVI<sup>e</sup> siècle*. Il a ensuite successivement étudié la famille de Dommartin, le château et les seigneurs de Boulémont, la bataille de Bulgnéville, Robert de Baudricourt, la Maison ducale de Lorraine, les sires de la Fauche et ceux de Parroye, la Maison souveraine et ducale de Bar, Fléville et les familles qui l'ont possédé, la paroisse et l'église Notre-Dame de Remiremont aux XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles, les Dames chanoinesses d'Epinal, etc. Ce dernier sujet, les chanoinesses d'Epinal, a beaucoup compté dans ses recherches ; il constitua sa première publication, en 1952, et aussi son dernier ouvrage, en 2006.

Dans ses recherches, Georges Poull n'a pas oublié le département qui l'a vu naître. Il a consacré une monographie à Gironcourt-sur-Vraine, une autre à Plombières, et il est l'auteur d'un livre intitulé *Les Vosges, Terroirs de Lorraine*. En 1990, il a été l'un des co-auteurs du dictionnaire biographique illustré, *Les Vosgiens célèbres*, paru aux Editions Gérard Louis, et, l'année suivante, de l'ouvrage sur Epinal édité chez Bonneton. Il a aussi apporté une importante contribution à son compatriote vosgien François Bluche pour la rédaction du *Dictionnaire du Grand siècle*. Enfin, il n'a pas omis la commune où il a si longtemps résidé, Rupt-sur-Moselle, et il a participé à la rédaction d'un livre sur Rupt et Ferdrupt.

Nous ne serons pas étonnés qu'il ait aussi consacré plusieurs études à l'industrie textile vosgienne : *L'industrie textile vosgienne (1765-1981)*, *La Route du textile*, *Les Fondateurs de l'industrie textile vosgienne*. L'économie lorraine a constitué le sujet d'un dossier qu'il rédigea en 1998.

Le *Service du Travail obligatoire* auquel il fut astreint, lui a inspiré un livre de souvenirs : *Bon pour le STO - Chronique d'une jeunesse perdue dans la guerre*, paru en 2002.

Parallèlement aux ouvrages qu'il a souvent publié à compte d'auteur mais aussi, pour ses deux œuvres majeures (*La Maison souveraine et ducale de Bar et La Maison ducale de Lorraine devenue la Maison impériale et royale d'Autriche, de Hongrie et de Bohême*), aux *Presses universitaires de Nancy*, M. Poull a rédigé un grand nombre de notes que les revues d'histoire locale ou régionale ont fait paraître : entre autres le *Bulletin trimestriel du groupe spéléo-préhistorique vosgien*, « *Le P'tit Minou* », dont il a été l'un des fondateurs et où il a publié dès 1952 et pendant nombre d'années, *Les Cahiers d'histoire, de biographie et de généalogie* à partir de 1966, *Le Pays de Remiremont* à de nombreuses reprises, mais aussi les *Annales de l'Est*, *Terre lorraine*, *La Revue lorraine populaire*.

L'Académie de Stanislas conservera de Georges Poull le souvenir d'un grand historien lorrain, un historien de la Lorraine, un historien de ses Vosges natales et un historien de l'industrie textile à laquelle il a consacré sa vie professionnelle.



**Eloge de Monsieur le Professeur  
Jean-Marie Schissler (1934-2011)  
prononcé par Monsieur Jean-Marie Dubois  
le 20 mai 2011**

Le Professeur Jean-Marie Schissler nous a quittés brutalement en fin d'après-midi le 5 avril dernier. Il se savait atteint d'une implacable maladie qui lui promettait beaucoup de souffrances mais c'est un accident vasculaire qui l'a emporté. Il m'avait demandé de faire son éloge devant vous, Madame la Présidente, mes Chers Confrères et je vais essayer de m'acquitter du mieux possible de cette demande qu'il avait exprimée apparemment sans émotion particulière ni amertume.

Je l'ai connu de manière assez proche lorsque j'étais son étudiant : c'est lui qui m'a enseigné les rudiments de la microscopie électronique, une technique que j'ai dû finalement abandonner parce qu'incapable de faire converger mes

yeux sur le petit écran du microscope, ce qui me donnait d'atroces migraines. Ce fut pendant longtemps l'instrument de prédilection de Jean-Marie Schissler. Il savait faire parler une lame mince, cet échantillon si fin que les électrons le traversent sans dommage et forment plus bas dans la colonne du microscope une image en noir et blanc qu'il convient d'interpréter correctement. Il avait d'ailleurs été un des tous premiers en France à savoir préparer de tels échantillons pour la métallurgie. C'est grâce à cette compétence particulière et rare qu'il a construit sa carrière de métallographe autant que de métallurgiste. Cette carrière l'a conduit à plusieurs percées scientifiques. En parallèle, car il était autant soucieux de voir ses connaissances servir aux autres que de les renouveler par sa recherche, Jean-Marie Schissler a mené une carrière d'enseignant de la métallurgie au niveau européen et s'est créé de toutes pièces les instruments dont il a eu besoin pour assister plusieurs PMI-PME dans leur développement industriel. A chaque fois, en recherche, en formation, en valorisation, Jean-Marie Schissler a été en avance sur la plupart de ses confrères, ce qui ne lui a pas toujours valu leurs félicitations, ni même leur appui, pourtant mérités.

Né à Sarreguemines en 1934, Jean-Marie Schissler a vécu sa jeunesse à Barle-Duc où il passera avec succès - mention bien - un baccalauréat math-élem malgré son absence systématique au long de l'année des cours de philosophie et la note catastrophique qui en résulta dans cette matière. Jean-Marie s'était chargé de peindre les décors de la pièce de théâtre de fin d'année, plus attiré qu'il était à l'époque par les matières artistiques. Quelques semaines avant d'être appelé sous les drapeaux en 1959, il épouse Monique Finck qui lui donnera un fils, Jean-Marc en 1962. C'est le moment de la guerre d'Algérie et il choisit de servir comme officier de la Légion en Afrique du Nord durant les 2 ans et demi de son service. Il en reviendra lieutenant de réserve et restera toujours attaché à ce continent. Cette expérience militaire marquera Jean-Marie Schissler qui gardera toute sa vie dans ses rapports aux autres une attitude de loyauté et de franchise que j'ai toujours aimée chez lui.

Il entre au Laboratoire de Métallurgie de l'Ecole des Mines de Nancy en 1963 comme assistant du Professeur Faivre, une des grandes figures de la métallurgie en France à cette époque. Il franchira successivement les diverses étapes de la carrière universitaire pour être promu professeur de 1<sup>ère</sup> classe en 1993 et prendre sa retraite comme professeur émérite en 2002. Jean-Marie Schissler était chevalier dans l'ordre National du Mérite et officier dans l'ordre des Palmes Académiques. Il avait reçu plusieurs distinctions de sociétés savantes dont le Prix de l'Association Américaine de Fonderie. Jean-Marie Schissler avait publié près de 160 articles scientifiques et donné plus 200 communications et conférences, dont une trentaine comme conférencier invité, dans divers pays comme la Chine, où il a séjourné à plusieurs reprises, les USA, l'Inde,

le Brésil, les pays africains comme le Maroc ou le Togo et les pays européens, notamment l'Allemagne, avec lesquels il a établi des collaborations universitaires importantes. Au total, il aura formé une trentaine d'élèves comme directeur de thèse ou d'ingénieur CNAM. Jean-Marie Schissler était membre du conseil d'administration de l'Académie Lorraine des Sciences et Associé-Correspondant de notre Compagnie depuis le 6 octobre 2000. Il s'est exprimé devant notre Académie à trois reprises en tant que conférencier, au sujet du secteur industriel de la fonderie tout d'abord, des nouveaux alliages métalliques ensuite et enfin du recyclage des alliages métalliques.

Cette énumération des titres des conférences que Jean-Marie Schissler a prononcées dans cette même salle caractérise assez bien je crois les préoccupations scientifiques de sa vie professionnelle. Jean-Marie Schissler était titulaire d'un doctorat d'état soutenu en janvier 1972 et obtenu avec la mention la plus élevée sous la direction du Professeur Faivre. Ce doctorat s'intitulait : Etude de la transformation bainitique à 420°C d'alliages Fer-Carbone-Silicium. Les alliages Fe-C-Si sont appelés des fontes lorsqu'ils contiennent beaucoup de carbone, des aciers lorsque c'est l'inverse. Le substantif bainite caractérise une morphologie particulière de l'assemblage des variétés du fer, allié au carbone et au silicium, dont les aciers, ou les fontes, tirent leurs propriétés mécaniques d'usage. C'est cette bainite, par exemple, qui donne aux aciers dont sont faits les rails de chemin de fer leur grande résistance mécanique et leur élasticité. Ces propriétés sont obtenues en faisant subir à l'alliage initial un recuit à une température très précise, dans la thèse de Jean-Marie Schissler, à 420°C très exactement. L'œuvre scientifique de Jean-Marie Schissler - peu ou prou - sera dédiée à la multitude des expressions de la bainite, et des performances mécaniques qui en résultent, selon que l'on change la nature et la concentration des éléments d'alliage, les conditions du revenu de transformation, les conditions du refroidissement qui suit, etc.

L'importance technologique considérable des aciers et des fontes, et surtout leur impact économique à une époque où la métallurgie était encore très vivante en Lorraine, ont placé Jean-Marie Schissler et ses élèves au centre de préoccupations majeures pour les industries du secteur, notamment les Fonderies de Pont-à-Mousson, puis les entreprises du secteur de la fonderie dans le quart nord-est de la France, en Allemagne, en Chine, aux Etats-Unis. Les découvertes de cette équipe, comme la formation de sphéroïdes de graphite dans les fontes enrichies au silicium, se sont révélées de premier ordre pour la fabrication d'objets tels que des tubes, des outils agricoles, etc. dont la résistance au choc est ainsi grandement améliorée. Le secteur de la fonderie lui en sera particulièrement reconnaissant puisqu'il lui attribuera plusieurs récompenses et l'élira à sa tête comme vice-président de l'Association Technique de la Fonderie,

président de diverses commissions internationales de la fonderie, organisateur du congrès Fonderie en 2000, expert à Bruxelles dans la commission chargée de la normalisation du traitement thermique au plan international, rapporteur auprès de la CEE pour le secteur métallurgie entre 1979 et 1983, membre du comité éditorial du journal anglais *International Journal of Cast Metals Research* dédié à la profession, etc.

Très vite, Jean-Marie Schissler s'est rendu compte qu'il lui faudrait des moyens pour financer ses travaux, et qu'il ne pouvait en rester au seul plan académique, sans se soucier du devenir de ses découvertes d'une part, du partage de ses connaissances de l'autre. Il a été le premier au Laboratoire de Métallurgie et pendant longtemps le seul à bien comprendre que la Commission Economique Européenne offrait à Bruxelles des opportunités de financement considérables à qui savait parler le dialecte des experts de la Rue de la Loi et déposer des projets, visiter les commissions idoines, et j'en passe. Combien de fois ne l'ai-je vu partir en voiture à Bruxelles pour participer à telle ou telle réunion. C'est grâce à de telles actions et à ses contacts industriels que Jean-Marie Schissler a su financer les bourses de ses nombreux élèves.

Ces contacts industriels se sont révélés cruciaux pour les PMI-PME de la fonderie, largement représentées en Lorraine et dans ses alentours, et qui ne disposent pas de l'expertise en recherche qui convient à leur développement concurrentiel, ni même très souvent du temps comme des financements nécessaires. A l'époque où Jean-Marie Schissler était actif, on parlait encore peu dans le monde universitaire du rapprochement entre la recherche publique et l'entreprise, sauf précisément à l'Ecole des Mines de Nancy où c'était déjà une tradition établie par le Professeur Faivre. Jean-Marie Schissler cherchait une solution efficace pour donner un cadre juridique précis qui encadrerait le transfert des connaissances et de la propriété intellectuelle vers les PMI-PME quand le Ministre Hubert Curien a proposé la création des Centres Régionaux d'Innovation et de Transfert de Technologie (CRITT). Ce cadre convenait bien à Jean-Marie Schissler qui a été parmi les premiers à fonder un Critt sur la thématique de la métallurgie et du traitement thermique. Ce CRITT existe toujours, dirigé par un ancien élève de Jean-Marie Schissler qui en est resté le président à titre honorifique. Mais cette expérience ne s'est pas arrêtée à la seule Lorraine et Jean-Marie Schissler a su créer des structures de nature équivalente au Togo et avec des universités en Allemagne et en Espagne.

En parallèle, et pour la même raison, Jean-Marie Schissler s'est aperçu que l'enseignement de la métallurgie vacillait partout en France et que cette discipline disparaissait progressivement des cursus alors que le tissu industriel avait de plus en plus besoin de spécialistes formés au meilleur niveau.

Cette constatation l'a amené à créer à l'UHP la maîtrise de métallurgie, devenue depuis un des rares masters de cette spécialité en Europe. Là aussi, son ouverture européenne s'est soldée par des extensions de sa maîtrise vers l'Allemagne, la Finlande, etc. Il a créé par la suite l'association des anciens élèves de la maîtrise de métallurgie qui nous renseigne sur le devenir des élèves après leur insertion professionnelle et je dois dire que le succès de cette formation est gagée par l'exceptionnel taux de réussite des étudiants de Jean-Marie Schissler (je considère d'ailleurs que quatre de mes meilleurs thésards sont issus de cette formation).

Enseignant, chercheur, expert, inventeur, Jean-Marie Schissler aura donc été tout à la fois un découvreur de la métallurgie de nouveaux alliages devenus incontournables dans la technologie actuelle, un inventeur de la filière d'enseignement comme du transfert de technologie en métallurgie de l'université de Nancy, un précurseur de l'espace européen de la recherche, un scientifique nancéen prestigieux et reconnu à l'étranger. Il me laissera surtout le souvenir d'un ami robuste, sélectif mais fidèle en amitié, doté d'un incomparable sens de l'humour et de la dérision, un homme que beaucoup d'entre nous souhaitent aider à faire aboutir quelques projets qu'il avait encore dans ses cartons.

